



Nyon, mercredi 6 juin 2018 au château de Nyon: vernissage de l'exposition «Un rêve d'architecte», La brique Falconnier», traitant du rôle de la brique en verre de Gustave Falconnier. Ici Aline Jeandrevin, collaboratrice scientifique.
CÉDRIC SANDOZ

La brique Falconnier est née du rêve de la maison de verre

NYON Le château présente dès vendredi son exposition sur l'invention révolutionnaire d'un architecte et préfet nyonnais trop méconnu.

PAR NATHALIE HUG

Au départ, c'est un objet anodin qui ressemble à un flacon de parfum. Sortie de son contexte, la brique Falconnier n'inspire pas grand-chose. "Je passe devant cette fenêtre tous les jours sans y prêter attention!", avoue Kevin Bonzon, pasteur, le regard amusé. Il ne savait pas qu'un tel trésor était encastré dans le mur de sa cure de Nyon. "Je l'ai compris quand un shooting photo a été organisé chez moi par le musée."

La remarquable conservation de cette paroi vitrée lui a valu d'être choisie pour l'affiche de l'exposition "Un rêve d'architecte: la brique de verre Falconnier" qui se tiendra au château de Nyon dès ce vendredi.

Patrimoine en danger

Méconnue, la brique Falconnier est facilement cassée, abattue, lorsqu'un bâtiment est rénové. Pourtant, quand elle fleurit sur la paroi d'un palais Art Nouveau parisien, frappée par la lumière qui vibre

sur ses formes irrégulières, sa valeur se révèle. Sauvegarder l'œuvre d'un inventeur nyonnais et la faire connaître du grand public, telle est la mission que s'est donnée le château de Nyon. Comme le souligne Vincent Lieber, conservateur: "La brique Falconnier est un élément rare qu'il faut à tout prix préserver".

Invention de l'architecte et préfet de Nyon Gustave Falconnier, cette brique est une création unique au monde. "Elle s'insère dans le rêve de la maison de verre, cette utopie qui animait les architectes de la deuxième moitié du XIXe siècle", poursuit Aline Jeandrevin, commissaire scientifique.

Une paroi en écailles de tortue, des briques en forme de coquillage, des couleurs d'automne traversées par la lumière changeant au fil des heures. La nature s'invite dans ce travail artisanal de longue haleine, où chaque brique, soufflée au verre, possède un relief unique. Sur les murs du château, de grandes photos

montrent des maisons de verre enserrées par la végétation, des vérandas aux parois irisées, des escaliers tournoyant dans un univers coloré. Si le nom de Falconnier semble être tombé dans l'oubli, sa brique occupe pourtant une place de choix dans quelques trésors de l'architecture. Comme le Castel Béranger à Paris, ou dans la région, la Villa Bellavista à Bellevue, occupée par la mission d'Algérie, et le château de Prométhou.

Invention révolutionnaire

Avant Falconnier, et après lui, les pièces en verre sont fabriquées avec des moules sous forme de deux moitiés séparées, ensuite soudées ensemble. Comme les lapins de Pâques, en somme. "L'invention de Falconnier est unique car elle n'emploie qu'un seul corps de verre, précise Aline Jeandrevin. Ce qui est unique aussi, c'est d'avoir employé l'industrie du flaconnage pour fabriquer des matériaux de construction."

Un travail de longue haleine, qui n'est pas simplifié par l'étape de l'assemblage. "Nous avons réuni 700 briques pour reconstituer des parois et des murs à l'intérieur du château", poursuit Vincent Lieber. En comptant les temps de séchage, l'élévation des murs a requis trois semaines de travail. "Il faut être très patient, précise Heliodoro Rodrigues, maçon de Perrin Frères. Le ciment sèche très lentement sur le verre." A cela s'ajoute le poids des pièces de verre qui vacillent au moment de la pose.

Ainsi s'explique la fin tragique de cette brique. "Sa carrière se termine très mal", avoue Aline Jeandrevin. "Après la Deuxième Guerre mondiale il faut fabriquer vite à peu de frais." Tandis que la brique Falconnier fait appel à un procédé complexe, onéreux et longuet. Comme la plupart des inventions Art Nouveau. Mais n'est-ce pas ce qui crée aussi l'aura particulière qui flotte autour de ce mouvement...

Infos

Exposition
«Un rêve d'architecte: la brique Falconnier»
8 juin 2018-22 avril 2019.
Adultes 8 fr. Gratuit pour les enfants jusqu'à 16 ans.
Gratuit le 1er dimanche du mois.
De 10 à 17 heures.
Fermé le lundi.

Le Rosey Concert Hall a trouvé son public

CULTURE

Le programme de la saison 2018-2019 de la salle de concert rolloise sera exigeant sans être élitiste.

Jeunes, vieux, mélomanes ou simples curieux. Paris réussi pour le Rosey Concert Hall qui, quatre ans après son ouverture, a visiblement trouvé son public. Sans compter que le nombre d'abonnés ne cesse d'augmenter, comme l'affirme sa directrice artistique Marie-Noëlle Gudin. «Pour la saison 2018-2019, nous avons déjà presque atteint le quota maximum d'abonnements, indique-t-elle. C'est réjouissant de voir que la salle est désormais connue dans la région. Et que le Rosey n'est plus uniquement identifié comme une école privée par la population.»

Cap sur la cinquième saison, donc. Celle-ci sera exigeante, comme l'an dernier, mais pas élitiste. Pour preuve, le spectacle de lancement «And now Mozart» du duo de musiciens anglais Igudesman & Joo, prévu le 10 septembre. Le pianiste et le violoniste proposeront un show mêlant humour et virtuosité, loin des codes traditionnels. «Ce spectacle est lé-

ger et drôle. Il s'inscrit dans notre volonté de "dédramatiser" les concerts classiques et de les rendre accessibles à tous», commente la directrice.

«Soutenir les grands de demain»

L'opéra «Carmen» de Georges Bizet est également à l'affiche du début de saison (le 5 octobre). Produit par le Grand Théâtre de Genève, il sera interprété par l'Orchestre de la Suisse romande et dix chanteurs-acteurs de haut-vol. Autre classique, «Les Misérables» de Victor Hugo sont attendus le 16 octobre au Rosey.

Comme les années précédentes, un concert du violoniste virtuose Maxim Vengerov, accompagné des solistes de la Menuhin Academy, est prévu à la mi-janvier. Et au mois d'avril, la salle accueillera le ou la jeune pianiste lauréat(e) du célèbre Prix Paderewski, qui sera attribué en novembre 2018. «Si nous programmons des artistes confirmés, notre vocation est aussi de soutenir les «grands de demain», souligne Marie-Noëlle Gudin. Au total, douze concerts sont agendés. La billetterie sera lancée dans le courant du mois de juin. **AGO**

En savoir plus:
www.roseyconcerthall.ch



L'Académie Kayaleh en concert à Aubonne

MUSIQUE

Les virtuoses de l'académie se produiront dimanche à la salle Tavernier.

La violoniste japonaise Megumi Kasugai, qui a remporté le troisième prix de la quatrième édition du Concours international de violon «Vasco Abadjiev» à Sofia (Bulgarie), sera l'une des huit solistes qui se produiront dimanche, à la salle Tavernier du château d'Aubonne (17h) Ce concert, intitulé «Le violon virtuose», est organisé par l'Académie de violon Habib Kayaleh, basée à Crans-près-Céligny. «C'est un honneur pour moi

d'avoir pu participer à ce concours prestigieux dédié à la mémoire du grand violoniste bulgare Vasco Abadjiev, confie Megumi Kasugai. J'ai eu l'occasion d'écouter d'autres jeunes lauréats à la virtuosité exceptionnelle et cela m'a permis de développer ma vision artistique.» Après son diplôme de l'Université des Arts de Tokyo, la musicienne poursuit actuellement sa formation au sein de l'Académie Kayaleh. Dimanche, la jeune lauréate jouera la «Sonate pour violon et piano» de Franck, chef-d'œuvre instable de la musique de chambre française. **JFV**

En savoir plus:
www.kayaleh-music-center.com

Qui était Gustave Falconnier?

Architecte et inventeur formé en Allemagne et aux Beaux-Arts de Paris, Gustave Falconnier (1845-1913) est aussi préfet de Nyon pendant trente-quatre ans. En 1886, il invente la brique en verre soufflé, objet esthétique et isolant: elle est traversée par la lumière mais préservée des regards. La technique révolutionnaire du soufflage-moulage a été primée à l'Exposition universelle de Chicago en 1893 et celle de Paris en 1900. Les grands noms de l'architecture tels Stephen Sauvestre, Hector Guimard ou Le Corbusier l'intégreront à leurs créations.

L'architecte faisait de nombreux essais dans sa propre maison, rue de Rive 24, qui lui servait de laboratoire et de vitrine. Il lui a ajouté des parois en briques de verre de différents modèles. L'ensemble de pièces Falconnier acquis par le musée en 2009 provient de cette maison. Avant de la vendre, les descendantes de l'artiste ont en effet contacté le musée. «La cave était pleine de briques, de moules, de prototypes. On s'y est rendu avec une camionnette et on a tout emporté», se réjouit Vincent Lieber, conservateur.